

Quelques éléments pour approfondir le passage Lc 14, 25-33

(Après la parabole de la dérobade des invités au festin)

1- Une mise en scène :

- des foules, subjuguées par les paroles et les miracles de Jésus, le suivent avec enthousiasme. Elles sont composées d'anonymes, dans le confort et l'ambivalence d'une émotion religieuse partagée
- Jésus, en marche vers sa mort, arrête le mouvement en avant, et se retourne pour leur parler.

2- Un discours très provoquant de Jésus

- passage « des foules » à « si quelqu'un.. » → démarche d'engagement personnel
- appel à préférer Jésus à tout autre relation, jusqu'à haïr sa famille (verbe *miseo*, très fort). Pourquoi ?
 - * une référence aux nouveaux convertis juifs qui ont subi le mépris de leur famille, l'exclusion de la synagogue, au nom de Jésus ?
 - * comme une vigilance, pour repérer les liens enfermants qui nous empêchent de suivre Jésus ? Pour replacer nos liens affectifs sur l'axe de la réponse au Christ ? Il ne s'agit pas d'abandonner nos proches, mais de les retrouver dans une relation plus juste, de les aimer mieux.
- appel à préférer Jésus à tous nos biens, à notre confort, qui peuvent affadir notre vie chrétienne, compromettre notre sérénité par le souci qu'ils engendrent. Appel à reconnaître que nos biens ne nous appartiennent pas mais nous sont donnés.
- appel à préférer Jésus à soi-même. Il est important d'avoir une vision juste de ce qu'est renoncer à soi-même. Ce n'est pas renoncer à ses désirs ni transformer systématiquement toute chose désagréable en croix ! Le verbe utilisé, *aparneomai*, porte une idée d'association de lien avec une personne (on le retrouve dans le reniement de Pierre). L'important est de savoir à qui nous sommes le plus étroitement reliés : à Jésus ou à nous-même ? Une bonne compréhension de soi est nécessaire pour être disciple.

3- Deux paraboles qui illustrent l'enseignement de Jésus

- elles sont dans le même domaine (fortifications, forces armées)
- elles portent l'idée de la nécessité d'un compromis. Il s'agit de renoncer à l'utopie par le discernement et le réalisme. La foi et la sagesse vont ensemble.
- commencer à bâtir sans réfléchir fait penser au grain qui germe vite, dans une terre peu profonde.
- dans les 2 paraboles, il s'agit d'estimer ce que l'on a en force militaire ou en argent, pour envisager la réussite. Calculer, pour voir s'il est possible d'atteindre l'objectif, de vaincre.
 - la « logique » du Royaume, des Béatitudes, c'est de renoncer à penser à la façon des personnages des paraboles qui cherchent leur assurance dans leurs possessions. Dans le cas du disciple, il s'agit de mesurer non ce que l'on possède mais ce que l'on est prêt à abandonner. S'asseoir pour calculer ses ressources et ses forces intérieures c'est, paradoxalement, se débarrasser de tout ce qui encombre. Si quelqu'un ne compte que sur lui pour bâtir sa tour, il n'aura jamais assez. S'il choisit de suivre le Christ, il aura toujours trop !

4- La reprise de l'enseignement

Être disciple, c'est :

- l'engagement de toute une vie dans la confiance en Dieu seul
- un réalisme certain, qui donne l'humilité
- l'appel à participer à une œuvre qui dépasse infiniment non moyens avec pour horizon la croix, don ultime de soi

Le texte nous dit ici que le disciple n'est pas forcément celui qui marche à la suite de Jésus mais celui qui l'écoute et met sa vie en accord avec ce qu'il a entendu. Ce n'est pas un acquis mais un devenir, une vie à bâtir... Et le passage suivant, sur le sel de la terre, complète bien ce passage... ne pas s'affadir, donner du goût... le goût de Dieu.